

Apocalypse Now Redux — Remonter les ténèbres
Un maestro et son ultime chef-d'oeuvre
Apocalypse Now Redux, États-Unis 2001, 197 minutes

Charles-Stéphane Roy

Number 215, September–October 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59182ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, C.-S. (2001). Review of [Apocalypse Now Redux — Remonter les ténèbres : un maestro et son ultime chef-d'oeuvre / *Apocalypse Now Redux*, États-Unis 2001, 197 minutes]. *Séquences*, (215), 49–49.

APOCALYPSE NOW REDUX

Remonter les ténèbres : un maestro et son ultime chef-d'œuvre

Cannes, printemps 1979. Au cœur de l'ancien Palais du Festival, Francis Ford Coppola se dirige nerveusement vers un microphone et s'adresse à un auditoire impatient. Dans un élan théâtral, il envoie une première missive : « *My film is not about Vietnam. My film is Vietnam* ». Sa seconde sera une furieuse décharge cinématographique de plus de 120 minutes intitulée **Apocalypse Now**, qui ébranla les festivaliers, partagea la Palme d'or (avec **Le Tambour/Die Blechtrommel**, de Völker Schlöndorff) et entra *illico* dans la légende. Ainsi s'achevaient l'odyssée martyre d'un cinéaste herculéen et, avec son cauchemar devenu monument, l'ère des productions mégalomanes, celle du **Fitzcarraldo** de Herzog, du **Barry Lyndon** de Kubrick et du **1900 (Novecento)** de Bertolucci, et était amorcée la vague de films sur le Vietnam des années quatre-vingt. Vingt et un ans plus tard, Coppola entreprend, avec la participation du monteur Walter Murch, la reconfiguration de son ultime chef-d'œuvre et en présente la version définitive à la Sélection officielle (hors compétition) du Festival international du film de Cannes 2001. La réception frôla l'apothéose consensuelle.

Le terme latin « *redux* » annexé au titre original signifie « retour initial » ou « révision » et traduit intégralement la méthodologie empruntée par Coppola. Symbiose du *director's cut*, de la version restaurée et de l'édition spéciale, cette récente mouture témoigne de l'ambition du cinéaste de transcender et d'enrichir par des éléments techniques les enjeux moraux du film dilués, voire amputés, lors du montage initial au profit des poncifs d'action du film de guerre classique. Le travail a ainsi été effectué à l'aide des 90 heures de pellicule originale et d'une nouvelle bande-son, que Murch et Coppola ont entièrement remontées selon un procédé DVD, majorant de 53 minutes de séquences inédites le résultat final, qui bénéficie désormais d'une certaine richesse au niveau du développement psychologique des personnages et d'une prise de position nettement plus revendicatrice contre l'implication du gouvernement américain sur le sol vietnamien.

Apocalypse Now Redux propose aujourd'hui de nouvelles séquences plutôt détonantes, telles que l'obsession de Kilgore à récupérer sa planche de surf — subtilisée par les hommes de Willard au petit matin, après le bombardement surprise d'une plage afin de profiter des seules vagues de la côte pouvant rivaliser avec celles de Malibu ! — appuyant l'absurde folie d'un colonel portant décidément trop bien son nom, ou l'esprit de franche rigolade émanant des coéquipiers de Willard durant la genèse de leur périple fluvial, puis leur « ravitaillement » sexuel sur une base désaffectée — scène tournée pendant le fameux typhon qui détruisit la totalité des premiers décors de Coppola — en compagnie des femmes-lapins de *Playboy*, durant lequel les soldats se disputent afin d'obtenir les faveurs d'une *playmate* de l'année plutôt que du mois ! La réelle surprise survient néanmoins durant le dernier tiers du film, tandis que Willard passe une soirée chez des Français vivant dans une planta-



Furieuse décharge cinématographique

tion cambodgienne, lors d'un interlude frisant les 25 minutes. Il faut alors voir Willard, muet et impuissant devant l'argumentation incendiaire d'Henri de Morais au sujet de la présence étrangère en Asie du Sud, légitimant la lutte de l'aristocratie européenne pour la conservation du territoire indochinois en regard du néant idéologique entourant le débarquement américain (« *You Americans are fighting for the biggest nothing in History!* »). Sonné par ce choc des générations militaires, Willard va rejoindre la sensuelle Roxanne afin de partager son opium et sa couche avant de reprendre la route. Cette longue séquence, rejetée lors du premier montage, permet non seulement de réhabiliter les prestations de Marquand et de Clément, mais surtout de décroiser un récit orienté jusque-là sur la quête de Willard en l'enrichissant d'une pertinente perspective historique. Apparaît un peu plus tard Kurtz qui, brièvement sorti de l'ombre, commente à un Willard engagé certains passages du *Time Magazine* distordant complètement l'état de la situation au Vietnam et, conséquemment, le rendement des troupes américaines. Brando devient dans cette scène capitale le porte-voix de Coppola, exprimant sans détour son aversion pour le mensonge et les valeurs militaires qui cautionnent la torture et le meurtre en les présentant au peuple comme des actions morales. Et nul doute qu'au terme de cette réédition se profilent plus significativement les jeux de miroir entre l'œuvre, les personnages et leur créateur, cette aura de grâce et l'obsession d'une impossible quête de pureté menant inextricablement vers la folie. ❧

Charles-Stéphane Roy

États-Unis 2001, 197 minutes — Réal. : Francis Ford Coppola — Scén. : John Millius, Francis Ford Coppola, d'après le roman *Heart of Darkness* de Joseph Conrad — Photo : Vittorio Storaro — Mont. : Richard Markks, Walter Murch, Gerald B. Greenberg, Lisa Fruchtman, Francis Ford Coppola — Mus. : Carmine Coppola, Francis Ford Coppola — Son : Walter Murch, Richard Cirincione, Nathan Boxer, Mark Berger, Jack Jacobsen — Déc. : Dean Tavoularis, Angelo P. Graham, George R. Nelson — Cost. : Charles E. James — Narr. : Michael Herr — Int. : Martin Sheen (le capitaine Benjamin L. Willard), Marlon Brando (le colonel Walter E. Kurtz), Robert Duvall (le lieutenant-colonel Kilgore), Frederic Forrest (le chef Albert Hall) Sam Bottoms (Lance Johnson), Laurence Fishburne (Mr. Clean), Dennis Hopper (le photographe), G.D. Spradlin (le général), Harrison Ford (le colonel G. Lucas), Scott Glenn (Colby), Christian Marquand (Hubert de Marais), Aurore Clément (femme de la plantation française), Cynthia Wood (la *playmate* de l'année) — Prod. : Francis Ford Coppola, Fred Roos, Gray Frederickson, Tom Sternberg — Dist. : Miramax.